



LE CLUB DES CENT

Par
FLORENT FELS

J'étais récemment en compagnie de mon ami Maurice de Vlaminck, à quelques kilomètres de Fécamp, sur une route qui conduisait naguère au Havre de Grâce, patrie d'Othon Friesz et je crois, sans pouvoir l'affirmer, de Raoul Dufy. Mais il ne s'agit point aujourd'hui de peinture, mais de choses sérieuses, de « cuisine », pour ne pas employer cet affreux mot de gastronomie, qui ne signifie rien, qui est boiteux comme Thersite et sent à vingt-cinq pieds de distance le rélent de ces bouges où les grecs préparaient des brouets si douteux que nul poète n'osa en écrire.

Cuisine ! La cuisine, la peinture, la gravure. La cuisine en soi. Le beau mot suspendu en l'air comme une casserole de cuivre où se reflètent les flammes du foyer ou le visage heureux d'une ménagère fière de sa sauce.... A quelques kilomètres de Fécamp, le soir. Le point rouge de la voiture vérifié, nous entrâmes à l'auberge. Nous sommes de vieilles connaissances du patron. Il nous propose son menu classique: pâté de venaison, homard dit à l'américaine (mais bien plutôt américain, car il sent le thym et le serpollet comme un petit lapin de nos champs), perdreaux, frites et salade. En somme, le dîner restreint au deux plats, suivant le décret gouvernemental, égalitaire, obligatoire. « Je vous demande une demi-heure ».

Seuls dans une salle à manger qui ressemble à un bureau de tabac de village, nous attendions en fumant nos pipes quand j'avisais près de moi, sur la table, un paquet oublié par quelque voyageur. Je m'en emparais. Il contenait des factures, un carnet de chèque de la banque Morgan-Hadjes, numéro AD 63280. Je jetai au feu ces vains symboles de la richesse. Et je m'emparais du trésor. C'était un livre relié de marocain, précieux et fin comme un bréviaire libertin. Il contenait environ cinquante pages imprimées.